

AMARON, DANIEL

AMARON, Jules-Étienne-Daniel, laïc, instituteur, colporteur de la Société missionnaire franco-protestante (1840-1858) puis de l'Église Presbytérienne du Canada, né le 6 novembre 1812 à Denens-sur-Morges (Vaud) en Suisse, décédé le 1^{er} juin 1904 à Berthier-en-Haut (Québec). A épousé à Genève Anne Cruchet, au début de 1840. Inhumé au cimetière de la paroisse anglicane St. James de Berthier.



Jules-Étienne-Daniel Amaron était le fils d'un propriétaire terrien très à l'aise qui avait été major dans l'armée et était très respecté dans sa commune de Denens-sur-Morges (cercle de Villars-sous-Yons, à une quinzaine de kilomètres de Lausanne). Il était conservateur autant au plan politique que religieux, nous dit Biéler¹. Quand survint le Réveil religieux en Suisse, il s'y opposa carrément. Aussi n'endura-t-il pas que son fils fasse partie de ces « mômiers »² qui manifestaient trop facilement leur piété ardente, voulaient professer ouvertement leur foi et la propager. Il réprimanda donc Daniel et, ne pouvant le faire renoncer à ses convictions, il le chassa du domicile familial.

Heureusement, un oncle de Genève, eut pitié de lui et le plaça comme apprenti chez Samuel Brun, un pâtissier renommé du Bourg-de-Four. C'était un *ancien* fort respecté de l'Église du pasteur César Malan (1787-1864), chef de file des évangélistes du Réveil et pasteur de la Chapelle du Témoignage à Genève. Brun le mit tout naturellement en relation avec ce pasteur qui l'instruisit dans les vérités de l'Évangile. Charles Biéler décrit de façon très vivante ce qui se passa ensuite.

Il semblait que les leçons du dimanche portaient plus de fruits que l'apprentissage de la semaine, si bien que le pasteur Malan discerna chez son disciple des dons spirituels qui ne demandaient qu'une occasion de s'exercer. Et voici comment cette occasion se présenta.

Un certain dimanche de l'année 1839³, les auditeurs du culte dissident, qui se réunissaient à Genève dans le vieux quartier de la Pellisserie, furent surpris de voir, au premier banc, deux messieurs évidemment anglo-saxons, qui furent bientôt introduits par l'aimable et onctueux professeur de la Harpe, comme des délégués de la « Société franco-canadienne » de Montréal. C'étaient le Rév. W. Taylor, accompagné de M. James Court, tout heureux, comme descendant⁴ du célèbre Antoine Court, rénovateur du protestantisme français au 18^e siècle, de collaborer à une œuvre huguenote.

On peut penser que le pasteur Taylor s'exprimait en français, sans le secours d'un interprète⁵, car il fit une si profonde impression sur son auditoire, en parlant des débuts de l'oeuvre évangélique au Canada, qu'il eut

¹ Charles Biéler, « Centenaires », *L'Aurore*, 1^{er} et 15 septembre et 1^{er} octobre 1942 que nous suivons largement.

² Cet helvétisme vient d'une racine qui signifie mime ou « qui porte un masque », un comédien en somme. « Appellation plutôt péjorative décernée à un protestant qui affecte une religiosité excessive. Ex. *Les mômiers sont chez les réformés les pendants des bigots catholiques.* » Catherine Hadacek, *Le suisse romand tel qu'on le parle*, Ed. Pierre-Marcel Favre, 1983, p. 79.

³ Daniel a alors 27 ans.

⁴ Nous n'avons pu établir cette filiation. Voir la biographie de James Court dans *Belle-Rivière, op. cit.*

⁵ C'est possible, mais peu probable car le rapport de la délégation cité dans le Rapport annuel de 1881, p. 25, peut-être écrit par Court lui-même, dit que le 17 février, M. Taylor s'adressa à l'église de La Pelisserie, remplie à craquer et que c'est le pasteur H. Laharpe [de la Harpe, en fait] qui faisait la traduction.

encore salle comble le soir à l'Oratoire Le jeune paroissien de Malan était dans l'auditoire. Il fut fort impressionné par l'appel vibrant de ces chrétiens d'outre-mer [... : il] fallait des jeunes volontaires au tempérament d'apôtres, prêts à l'exil, aux privations, à la vie rude du colporteur et du missionnaire. [...] Ne s'agissait-il pas d'une population française à gagner, par l'élan du réveil, à la vraie foi évangélique? [...] Et sa vocation se décida ce soir-là.

Amaron était alors fiancé avec Anna (Annette ou Anne) Cruchet, qui avait un réel talent d'institutrice. Il l'épousa avant de quitter l'Europe avec elle au printemps 1840 en compagnie de Claude Prévost et d'Antoine Morêt⁶ recrutés par la Société évangélique des Missions de Genève.

Ils arrivèrent à Montréal le 8 juin et vont s'installer d'abord au Petit-Brûlé, puis à Belle-Rivière. Amaron indiqua humblement au Comité missionnaire que son œuvre serait drôlement facilitée par l'acquisition d'une voiture et d'un cheval, ce qu'on lui accorda volontiers à l'automne 1840. C'est Daniel Amaron et Anne Cruchet qui contribuèrent à mettre en place à cet endroit l'école missionnaire avant qu'elle ne soit prise en mains par Jean Vernier en 1844.

En 1845, le couple se déplaça à de Ramsay, concession de Saint-Félix-de-Valois, et y œuvra durant plus de dix ans. Cependant, en novembre 1856, le Comité leur demanda de remplacer à L'Industrie même Emmanuel Richard qui venait d'être rappelé à Pointe-aux-Trembles. Dans ce village prometteur de 3000 habitants, on ne compte encore que six familles protestantes, dont trois seulement sont francophones.

Des extraits du journal de Daniel Amaron parus dans le *Missionary Record* de la FCMS et dans les rapports annuels permettent de soulever le voile sur sa méthode de colportage, tout ce qu'il y a de plus classique. Ainsi, en 1854, il raconte qu'en traversant les bois, il rencontre des gens au travail, leur donne des conseils sur la façon de labourer et qu'il en profite pour leur parler de religion. Ses réflexions attirent si bien l'attention qu'un groupe de personnes s'arrêtent pour écouter ce qu'il a à dire⁷. Un autre fois qu'il fait du colportage avec Joseph Vessot, il se rappelle une récente tournée dans les montagnes où il a distribué des bibles. Une femme leur indique que le curé a bien ordonné à tout le monde de ne pas les loger et de brûler les bibles qu'ils distribuent, mais, dit-elle, comment puis-je en conscience laisser coucher à la belle étoile des gens qui m'ont fait part de si bonnes choses à leur dernière visite⁸? Plus tard, Amaron rapporte comment la lecture de la Bible ébranle la foi catholique de lecteurs sincères. Grâce à un jeune homme de Montréal qui en défraie l'abonnement, le journal *L'Aurore* peut être mis à la disposition de certaines familles de la région, qui y trouvent beaucoup d'intérêt⁹.

En 1856, Daniel Amaron assura l'intérim comme évangéliste à la paroisse de Belle-Rivière et fut remplacé par Antoine Geoffroy dès le début de l'année suivante. À partir de ce moment, il dut diminuer ses activités à cause d'ennuis de santé. Il souffrait en effet de

⁶ Contrairement à ce qu'on lit parfois, Antoine Morêt est encore célibataire au moment de son engagement.

⁷ *Missionary Record*, décembre 1854, p. 26.

⁸ RA 1867, p. 20.

⁹ RA 1878, p. 9.

migraines douloureuses qui l'empêchaient à certains moments de faire du colportage¹⁰ et il abandonna finalement le travail actif en 1858. Il se retira alors à Berthier « dans une maison qui porta le nom de Brookside Lodge, à côté d'un petit étang, près de l'église anglicane »¹¹. Dès cette année-là pourtant, le rapport annuel précise qu'avec l'assistance de sa famille, il ouvre un pensionnat pour des jeunes filles anglaises qui veulent apprendre le français. Nous ne savons pas combien de temps dura ce premier pensionnat¹². Cette idée sera reprise en 1875 à la demande de l'évêque anglican et connaîtra un franc succès (voir Anne Cruchet).

Daniel Amaron n'abandonnera pas complètement le colportage et fera encore maintes tournées dans la région selon le temps et les circonstances, de son initiative ou à la demande de la Société qui le réengage pour un temps¹³. Ses Carnets de route conservés pour 1866-1868 nous font voir tout le travail qu'il accomplissait encore¹⁴. Il prête main forte aux missionnaires qui défilent à Chertsey où de nombreux catholiques viennent en masse de se séparer de l'Église catholique (pas pour longtemps malheureusement). À partir de 1871 ou 1872, il est venu habiter avec ses filles dans « la maison du bord de l'eau ». Au fil des années 1870, les rapports annuels signalent ses tournées dans les environs de Berthier pour une partie de l'année. Le bilan général de la FCMS de 1873¹⁵ paraît pourtant maigre car il ne compte qu'une famille de neuf personnes à Berthier, vraisemblablement la sienne propre. Ce n'est qu'en 1881, au dernier rapport de la FCMS, que le nom d'Amaron n'apparaît plus parmi les colporteurs.

Il lui restait tout de même encore vingt-cinq ans à vivre et il en profita. Il paraissait plus en forme à quatre-vingt ans qu'à soixante, travaillait son jardin, lisait sa bible, priait chaque jour pour l'avancement du règne de Dieu parmi ses compatriotes, selon le *Citoyen franco-américain* en 1892¹⁶. Il venait de perdre son épouse bien-aimée le 19 novembre 1890 (voir Anne Cruchet). Il lui survécut plusieurs années et s'éteignit doucement en 1904 à l'âge

¹⁰ *Missionary Record*, août 1846, p. 1.

¹¹ Olivier Maurault, « L'École française de Berthier ou Le Château de la Liberté », Les Éditions des Dix, Montréal, 1938, 22 pages; p. 9. Il s'est basé sur le témoignage de trois descendants, soit Eugénie et Benjamin Clements et Louisa Amaron qui habitent encore la maison de Berthier. Nous ne croyons pas que Daniel Amaron et sa famille soient formellement devenus anglicans. Cependant il est probable que le mari de sa fille Perside et la proximité du temple les aient rapprochés de cette dénomination. D'autant plus qu'à de Ramsay, l'église commune était la propriété des anglicans.

¹² Selon Vogt-Raguy, p. 153, « Daniel Amaron ouvre en 1859 un pensionnat destiné aux jeunes anglophones désireuses d'apprendre le français. L'entreprise échoue en raison de la santé chancelante du vieux missionnaire. » Or le rapport de janvier 1859 parle déjà de cette école qui a donc été ouverte l'année précédente peu après l'arrivée de la famille à Berthier. Compte tenu du succès d'une telle école par la suite, l'explication par la seule santé du missionnaire apparaît insatisfaisante. Les rapports des années suivantes sont muets sur la suite de l'expérience. Il n'est pas impossible qu'Anne Cruchet ait continué seule d'offrir des cours privés de ce genre à quelques élèves, compte tenu de l'organisation ultérieure de son pensionnat. C'est même ce qu'on peut comprendre de la formulation utilisée par Maurault, *op. cit.* Pour sa part, Perside a épousé en 1859 justement John Clements, manufacturier, et est partie pour les États-Unis avec lui. Leurs enfants naîtront en Georgie. À la mort de son mari en 1875, Perside revient à Berthier où elle pourra seconder sa mère.

¹³ Comme le signale le RA 1863, p. 21. On dit aussi qu'on y tient régulièrement des cultes, mais pour un petit nombre de personnes. Cette indication milite en faveur d'une appartenance aux réformés plutôt qu'aux anglicans.

¹⁴ Charles Biéler, « Le Carnet de Route de Daniel Amaron de 1866 à 1868 », *L'Aurore*, 15 septembre et 1^{er} octobre 1942.

¹⁵ RA 1873, p. 6.

¹⁶ CFA, 10 novembre 1892, p. 1.

vénérable de quatre-vingt-douze ans. Il avait donc été à la « retraite » la moitié de sa vie¹⁷. En 1903, il habitait à Montréal avec son fils Calvin Elijah qui a été pendant dix ans (1895-1906) pasteur de la paroisse Saint-Jean¹⁸. Daniel Amaron a été inhumé dans le cimetière protestant de Berthier comme le seront plusieurs membres de sa famille. Ses fils Calvin et Phénées, le professeur Coussirat et le pasteur J.S. Taylor assistaient à ses funérailles.

« Amaron avait d'autres qualités; d'un tempérament doux, parlant avec une grande dignité, sympathique, il se conciliait très vite son auditeur. Il priait avec une grande puissance, ce qui impressionnait beaucoup des gens qui s'imaginaient qu'on ne pouvait prier si on n'avait pas un chapelet à la main. Quand il passait la nuit dans une famille à l'occasion de ses courses missionnaires, il ne quittait pas la maison sans y avoir fait du bien. Bon chanteur, il passait la veillée à causer et à chanter des cantiques et le chant lui gagnait des amis. Avec Vessot, qui l'accompagna souvent dans ses courses missionnaires, ils faisaient penser à Pierre et Jean; Vessot était l'impétueux et l'impressionnable; Amaron [,] l'apôtre de l'amour. »¹⁹

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Anglican Church of Berthier-en-haut, (St. James Church), 1890 f 5, 1904 f2, 1917 f2
Charles Biéler, « Centenaires », *L'Aurore*, 1^{er} septembre 1942; « Le Carnet de Route de Daniel Amaron de 1866 à 1868 », *L'Aurore*, 15 septembre et 1^{er} octobre 1942.
Israël Matthieu, « M. Daniel Amaron », *L'Aurore*, 5 août 1904.
Les éléments biographiques les plus détaillés se trouvent dans la présentation d'Amaron par Charles Biéler, *L'Aurore*, 1^{er} septembre au 15 octobre 1942.
État civil et recensements pour la famille, registre des décès pour le Québec
Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Bordeaux, 1996.
Les rapports de la FCMS de 1841 à 1881.
R. Scorgie, *The Early Years of the French Canadian Missionary Society, 1839-1850*.
R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, 1912-1913.

¹⁷ De 1858 à 1904 donne bien 46 ans.

¹⁸ On trouve sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

¹⁹ Duclos, *Histoire*, op. cit., I, p. 104.

Sa famille

Jules-Étienne-Daniel **AMARON** (6.11.1812-1.6.1904)

épouse au début de 1840

Anne **CRUCHET** (28.10.1810-19.11.1890)

tous deux inhumés à Berthierville (cimetière St. James)

Enfants

Perside n. 16.12.1841 Belle-Rivière (registre Belle-Rivière)
d. 17.3.1919 Berthierville inh : Berthierville
épouse 8.1.1859 église de la rue Craig 1859 f8v
John **Clements**, 42 ans, manufacturier de Berthier
n. vers 1817
d. 23.10.1875 Savannah, Géorgie Commémoration : Berthierville

Enfants Clements

Eugénie (11.6.1860 – 2.8.1943 Montréal) (Rec 1901)
Minnie Ola (1861?- 26.4.1862) à Savannah Commémoration : Berthier
Benjamin (2.5.1863 ou 1865 – 9.12.1942 Verdun) (Rec 1911 et 1901)
Annette-Nellie (27 février 1867 – 22 février 1916, à Washington, D.C.)
Inh : Berthierville

Anna n.16.12.1843 Belle-Rivière (registre Belle-Rivière)
d. 15.12.1891 Springfield, Mass., inh : Berthierville
épouse le 29.8.1871
Thomas-G.-A. **Côté**, ministre (Chicoutimi) (registre rue Craig)
n. 21.10.1842 L'Isle Verte
d. 1906

Phinées (Phinee) n. 11.7.1846 de Ramsay (registre Belle-Rivière)
d. (émigration possible aux EU)
épouse vers 1876
Phaney N (*nom de famille inconnu*)
n. v 1846 aux États-Unis
d.

Enfants Amaron

Nelson v 1877 Berthier
Amy v 1878 Berthier

Louisa n. 13.8.1849 de Ramsay (Rec 1881, 1901, 1911)
célibataire en 1942 , doyenne du protestantisme français

Léa-Gemima (Jemina, Geneviève)

n. 10.6.1850 de Ramsay (registre rue Craig)

épouse vers 1880 Charles W. **Grenier**

n. 7.9.1839 (rec 1901)

Enfant Grenier

Edward

n. 14.6.1882 Digby (N-E) (rec 1901)

Calvin Elijah n.4.9.1852 de Ramsay (Biographie dans DBC)
d. 15.3.1917 Verdun I : Berthierville
épouse 1. 19.10.1881
Agnes **McDougall** (décès de la tuberculose)

épouse 2. 26.11.1895, Margaret (Maggie) Lorne **Lynch** (n. 18.12.1872) Montréal

Enfants Amaron

Errol Calvin (15.8.1897 – après 1966) (Pasteur à Admiston, ON)

Estell(e) 7.8.1899

Maurice-Robert-Campbell (5.9.1901 – 14.4.1992) EC

épouse N. Burrel

Wynitt (f) 10.1903

Caroline-Rosine n. 4.4.1854 de Ramsay (registre Belle-Rivière)
(célibataire en 1901 avec sa sœur Léa-Gemima en Nouvelle-Écosse)
épouse tardivement
Wellington **Titus** de Nouvelle-Ecosse (selon *L'Aurore* 6.9.1929)
(ou un M. Lent) (selon Maurault, *op. cit.*, p. 8)

Les biographies sont datées et de la responsabilité de leur auteur qui en fera la révision au besoin pour y intégrer des informations nouvelles.